

Brevet 2017

Français

Série générale

PREMIÈRE PARTIE : INTERPRÉTATION, ANALYSE, RÉÉCRITURE

Questions (20 points)

Sur le texte littéraire (document A)

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur « Je me sens tout dépaysé » (lignes 3-4).

Le narrateur se sent « tout dépaysé », car il est loin de la campagne, où il vit. Il ne se sent plus à l'aise en ville. Le verbe « sentir » et la description des rues et de la foule mettent l'accent sur les sensations du narrateur, plutôt désagréables (« dureté », l. 4). Le paysage urbain, qui le déconcerte, est présenté de manière péjorative (« rue déserte, blême et tordue », l. 2). Le narrateur évoque aussi ses habitudes (« un petit restaurant où je prends mon repas du soir », l. 3), comme s'il en avait besoin pour garder ses repères.

2. a. Quel est ici le sens du mot « entassement » (ligne 13) ? Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent.

Le mot « entassement » signifie ici empilement de personnes. L'emploi de ce mot met en exergue le désordre : les citadins sont nombreux mais égoïstes, la foule est un ensemble d'individus sans connexion. Le synonyme est « conglomérat » (l. 11).

b. « Elle est ... personnels. » (lignes 11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ?

Le procédé d'écriture utilisé est l'énumération « de mille soucis, de peines, de joies, de fatigues, de désirs extrêmement personnels ». Une fois de plus, on peut noter que la métaphore du « conglomérat », désignant la foule, est une accumulation de termes péjoratifs.

c. En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule.

Le narrateur perçoit la foule comme un tout compact mais désorganisé, négatif, qui l'effraie. Elle est personnifiée (« Ce n'est pas un corps organisé, c'est un entassement », l. 12-13, « il ne peut y avoir aucune amitié entre elle, collective, et moi », l. 13-14). La foule fait aussi penser à une force qui va, comme un fleuve (« cette foule parisienne qui coule », l. 21).

3. Ligne 24 à ligne 32 :

a. Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues.

On peut repérer plusieurs choses sur la disposition et les procédés d'écriture :

- le retour à la ligne systématique, pour mettre en avant chaque question comme les vers d'un poème ;
- l'anaphore de « Qui saurait » ;
- l'emploi du même type de phrase (phrase interrogative) ;

- des jeux sonores comme des rimes (« peau »/ « chevreau »), les verbes à l'infinitif en -er, la répétition de l'adjectif « sauvage » ;
- la présence d'une énumération : « l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages » ;
- la construction logique du passage : les actions évoquées à l'infinitif progressent en complexité, pour terminer par le verbe « vivre ».

b. Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur dans ce passage ? Développez votre réponse.

Le narrateur cherche à ce que le texte mime le fil de sa réflexion, et entraîne une réflexion du lecteur. Il espère emporter l'adhésion avec des questions qui apparaissent comme des questions rhétoriques. Le passage, semblable à un discours politique, paraît exhorter le lecteur.

4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (lignes 34 à 36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (2 points)

Le narrateur est effrayé dans le dernier paragraphe, car il ne connaît pas les codes, les savoir-faire urbains. Les citoyens, décrits par l'anaphore de « ils savent » (en écho et en opposition à l'anaphore de « Qui saurait »), sont désignés par un « ils » impersonnel qui agit « avec aisance ». De plus, le narrateur se sent encerclé (« ils le font là tout autour de moi », l. 35).

5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Les Vraies Richesses*. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée (4 points).

Pour cette question, l'important était de structurer la réponse en paragraphes avec, à chaque fois, un argument et un exemple.

Pour Giono, les « vraies richesses » sont, selon moi, en lien avec la nature et l'homme, et surtout avec l'unité du monde.

Une des vraies richesses serait de connaître la nature et de s'en inspirer pour vivre. En effet, Jean Giono met en avant des gestes concrets de la vie naturelle dans les questions anaphoriques des lignes 24 à 32 : « orienter son foyer en plein air », « reconnaître » les différentes espèces de légumes, « trouver les sucres » pour vivre.

Une autre richesse serait de savoir utiliser les éléments donnés par la nature, de maîtriser des savoir-faire primitifs liés à la survie comme « faire du feu », « écorcher un chevreau », « tanner la peau ».

Enfin et surtout, Giono nous incite à garder un lien fort avec toutes les formes de vies végétales et animales, au lieu de nous entourer d'objets liés au progrès technologique et industriel (« autobus », « taxi », l. 34).

Sur le texte et l'image (documents A et B)

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse. (2 points)

Ici, plusieurs réponses étaient possibles : il fallait mettre une réponse qui mettait en évidence l'aspect négatif de la foule, mais surtout votre ressenti. Voici notre proposition.

Je ressens un grand désarroi, de la confusion, un malaise face à cette image grise et anonyme, avec ces files de gens entassés dans des couloirs.

7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Jean Giono (document A) ? Développez votre réponse. (2 points)

Cette œuvre de Jean-Pierre Stora illustre bien le texte, car on y retrouve l'idée de la foule comme un « entassement » et un « conglomérat » de silhouettes, et l'idée d'anonymat, grâce à la couleur grise qui reprend l'adjectif « blême » du texte de Giono.

Réécriture (5 points)

Nous connaissons un petit restaurant où nous prenions notre repas du soir. Nous allions à pied. Nous nous sentions tout dépayés par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il fallait avoir pour éviter ceux qui vous frôlaient.

l'Étudiant